

Séance n°7 : Lecture linéaire, la passion au féminin

Support : poème de Louise Labé, « Je vis, je meurs... »

Objectif : entraînement à l'épreuve du bac et à l'évaluation de fin de séquence

1) Contextualisation = Louise Labé est une poétesse lyonnaise de la 1ère moitié du XVI^e siècle. Elle a bénéficié d'une bonne éducation ce qui n'est pas le cas de toutes les femmes de son époque, même privilégiées. Elle épouse un homme riche qui lui permet de se consacrer à la littérature. Elle rejoint le mouvement littéraire de **l'École de Lyon** :

- groupe de lettrés **humanistes** lyonnais
- groupe qui accueille un nombre considérable de femmes poétesses
- particularité : se prennent volontiers comme sujets de leur poème (à l'époque, on fait plutôt la louange des gens de pouvoir)

L'intégralité de son œuvre est publiée en 1555. On notera son engagement pour l'éducation et l'émancipation des femmes.

Ce poème fait partie de cette volonté féministe dans la mesure où il autorise la femme à exprimer son amour et plus précisément d'une forme de désir physique, sujet qui était encore tabou au XVI^e siècle !

2) Forme = un sonnet de type abba abba cdc cdd + décasyllabes à la place des alexandrins qui s'imposeront par la suite = forme d'origine italienne très en vogue au XVI^e siècle car les poètes de la Pléiade l'ont mis à l'honneur

- dans le cadre de la valorisation de la culture romaine et italienne via le mouvement de la Renaissance
- et aussi par la volonté de ces poètes de doter la France d'une littérature en français (et non plus en latin) de haute qualité.

Louise Labé s'inscrit donc pleinement dans les mouvements de son époque.

3) Mouvement du texte =

- on peut considérer que les deux quatrains établissent un constat sur l'état émotionnel et sentimental dans lequel se trouve le « je » qui s'exprime dont on peut supposer qu'il s'agit de la poétesse : c'est un état émotionnel très inconfortable car il oscille en permanence entre deux extrêmes
- les deux tercets expliquent la cause de cet inconfort et l'impute à l'Amour sans qu'il semble être précisément dirigé vers quelqu'un

4) Piste de lecture = Comment (**procédés**) la poétesse exprime-t-elle l'ambivalence des émotions et sentiments qu'elle ressent en tant qu'amoureuse ?

5) Analyse linéaire :

1^{er} quatrain :

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;	
Procédés	Interprétation
Césure à l'hémistiche du décasyllabe + schéma de rimes respecté	=> poème régulier comme l'exige l'époque
4 propositions très courtes de type SV qui	=> rythme haché qui mime peut-être un

contrastent avec l'ampleur de la phrase (qui occupe tout le quatrain) juxtaposées ou coordonnées les deux hémistiches sont construites sur un parallélisme de construction : SV , SV ; SV et SV champ lexical de la mort et de la douleur 2 antithèses vie / meurs + brûle / noie hyperbole « meurs » métaphore de l'eau et du feu	essoufflement lié à la douleur exprimée mais n'efface pas l'importance de l'élan amoureux => les 4 propositions sont sur le même plan donc de même importance, ce qui nous montre l'incapacité du « je » à trier ce qu'elle ressent => cela vient confirmer la remarque précédente => le sujet du poème, s'il n'est pas encore complètement établi, est sérieux ce qu'exprime la tonalité élégiaque => exprime la tension extrême ressentie par le « je » => augmente l'impact des sensations => métaphores classiques : la vie exprime l'eau et le feu, l'amour. Un lecteur avisé peut donc commencer à comprendre le sujet du poème.
---	--

**J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.**

la phrase tient sur 2 vers et les décasyllabes ne sont interrompus par aucune ponctuation Antithèse + métaphore eau/feu qui se poursuivent deux points en fin de vers « la vie » = sujet de la proposition = réponse parallélisme de construction : les 2 attributs du sujet sont de type : conj. de coord. « et » + adverbe intensif « trop » + adj. Antithétique polypote (= mots de la même famille) : « endurant » + « dure »	=> rythme plus fluide qui traduit le ton plus posé de l'explication => le 1^{er} vers paraphrase le précédent mais en reliant les sensations par un gérondif (en + participe présent), il le rend moins mélodramatique => ces deux points ont une valeur explicative : après le constat douloureux, le lecteur va comprendre les raisons de cette souffrance => déception du lecteur car l'explication est encore trop vague pour apporter une compréhension claire => le parallélisme + la répétition du « et » (polysyndète) permet d'insister sur la présence simultanée des 2 sensations et de mettre le focus sur le toucher => insiste sur la douleur de la poétesse
--	---

J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

le dernier vers précise la phrase précédente parallélisme de construction partiel entre les vers 2 et 4 : « J'ai + GN + « en... » antithèse « ennuis » / « joie » emploi du p.p employé comme adjectif « entremêlés » construit sur le préfixe entre	=> l'explication progresse mais ne satisfait toujours pas la curiosité du lecteur car les noms employés « ennuis » et « joie » restent trop généraux => le lecteur fait retour sur le 2^e vers et se rappelle qu'on l'incite à chercher une explication à la souffrance exprimée => poursuite de l'expression du tiraillement interne de la poétesse => atténue l'antithèse en montrant une nouvelle fois la simultanéité des sentiments opposés
--	---

2^e quatrain :

Tout à un coup je ris et je larmoie,	
Adverbe temporel « tout à un coup » antithèse « ris » / « larmoie » avec inversion de l'ordre d'apparition par rapport au vers précédent	=> exprime la soudaineté des réactions et donc la difficulté à les anticiper et à les maîtriser => cette inversion accentue l'effet de surprise que subit le « je » dans l'apparition de ses émotions => l'antithèse poursuit la tension intérieure que vit la poétesse au quotidien

Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;	
Reprise du polyptote du quatrain précédent (« endurant »...) préposition « en » « maint grief tourment »	=> poursuit le registre élégiaque en insistant sur la pénibilité de ce qu'elle vit et l'impossibilité de faire autre chose que subir => mêle intimement les notions de plaisir et de souffrance donc montre la complexité des émotions et sentiments que ressent le « je » => forme intensive qui permet d'insister davantage sur la souffrance qui prend le pas sur le plaisir

Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;	
Jeu sur l'homonymie de « dure » dans le polyptote du quatrain précédent (« endurant » ; « trop dure ») négation « à jamais » + présent qui s'apparente à un présent de vérité générale répétition de la conjonction de coordination « et » mise en valeur au début du vers précédent	=> la souffrance physique et morale est à nouveau associée au temps qui l'augmente et montre que le « je » n'a jamais de répit => amplifie la notion de temps et l'effet précédent => effet d'accumulation qui permet une nouvelle fois d'insister sur la douleur

Tout en un coup je sèche et je verdoie.	
Reprise de l'adverbe temporel avec une légère variante « tout en un coup » antithèse « sèche » / « verdoie » qui fait écho au 1 ^{er} vers	=> effet de boucle qui montre que la poétesse ne peut échapper à ses tourments mais la variante suggère qu'il y a des variations dans sa souffrance => confirmation de la tension interne + métaphore végétale qui renvoie à l'eau et au printemps mais qui a aussi une connotation érotique, ce qui est très osé pour l'époque

1^{er} tercet :

Ainsi Amour inconstamment me mène ;	
Adverbe « ainsi »	=> valeur conclusive et explicative : enfin le lecteur obtient la réponse
majuscule à un nom commun : « amour »	=> donne de l'importance à la notion qui est le véritable sujet du poème
absence de déterminant à « Amour »	=> peut suggérer qu'on désigne le dieu de l'amour, responsable des maux de la poétesse
long adverbe « inconstamment »	=> mise en valeur d'un topos de l'amour = l'inconstance des sentiments
pronom « je » en position de COD : « me »	=> la poétesse a perdu tout contrôle sur elle-même puisqu'elle n'est plus en position de sujet mais d'objet
choix du verbe à la rime	=> confirme la remarque précédente + fait rimer le verbe avec « peine » laissant comprendre que c'est l'absence de maîtrise qui est le plus douloureux

Et, quand je pense avoir plus de douleur, Sans y penser je me trouve hors de peine.	
Conjonction de coordination « et » mise en valeur en tête de phrase	=> sa valeur semble additive ici, c'est-à-dire qu'on ajoute encore du poids à la souffrance du « je ». Mais il est possible qu'elle vienne aussi renforcer la valeur temporelle => ampleur de la phrase qui vient expliquer le vers précédent
Proposition complexe avec subordonnée de temps (introduite par « quand ») sur 2 vers subordonnée de temps avant la principal	=> attire l'attention du lecteur sur la morsure du temps et vient développer les adverbes temporels du quatrain précédent
polyptote « pense » / « penser »	=> met l'accent à la fois sur la torture mentale que constitue l'angoisse de souffrir encore
négation devant le verbe penser	=> et sur la soudaineté du changement d'état d'âme déjà évoqué précédemment, qui exprime quelque chose qui ne peut être maîtrisé et qui avoisine presque la folie
choix de l'expression « hors de peine » plutôt que poursuivre l'antithèse douleur / joie	=> permet d'insister sur l'aspect négatif des sentiments et fait pencher la balance de ce côté alors que la succession d'antithèses laissait en suspens, en équilibre les deux types d'émotions

2^e tercet :

Puis, quand je crois ma joie être certaine, Et être au haut de mon désiré heur,	
Symétrie de l'adverbe de temps en tête de phrase avec le « et » précédent	=> insiste aussi sur la dimension temporelle sans éliminer la dimension additive
parallélisme de construction avec la subordonnée de temps qui précède la principale	=> la construction symétrique fait le lien avec le tercet précédent et permet de développer la même idée avec davantage de précision
légère différence = 2 subordonnées	=> alors que l'aspect positif avait presque disparu du

temporelles coordonnées	tercet précédent, ici il est redoublé car le positif « joie » ; « heur » (= bonheur) occupe 2 vers => montre davantage de prudence du « je » qui s'aperçoit que ses émotions lui échappent sans cesse et n'ose plus être catégorique
le verbe « penser » précédent est remplacé par le verbe « croire » qui vient contraster avec l'adjectif « certaine »	

Il me remet en mon premier malheur.	
4 dernier vers => sujet = « je », ce qui contraste avec la P3 qui entame le vers et qui est sujet de la principale P1 en position de CobjetD : « me »	=> si le « je » tente désespérément de garder la maîtrise de lui-même, le dernier vers montre qui règne vraiment. => cela vient confirmer ce qui vient d'être remarqué : le « je » est le jouet de l'Amour auquel il ne peut résister
retour de l'antithèse « heur » / malheur », renforcée par le polyptote car les 2 mots sont de même famille	=> ce qui en jeu, c'est bien la possibilité ou non d'être heureux qui dépend de la façon de vivre l'Amour, ce qui reste assez novateur pour l'époque et surtout pour une femme
dernier mot du poème « malheur »	=> si la balance a semblé penché sans cesse d'un côté puis de l'autre tout au long du sonnet, il semble néanmoins que le dernier mot imprime une tonalité pessimiste à l'ensemble.

Conclusion = le sonnet de Louise Labé est d'une modernité toujours d'actualité puisqu'il permet à un « je » féminin d'exprimer les tourments physiques et moraux que lui fait endurer les sentiments amoureux, à une époque où les femmes sont mariées par leur père ou leur frère, sans leur consentement.

On peut donc voir dans ce poème qui au premier abord peut apparaître uniquement comme un poème d'amour, un geste de résistance à l'emprise sociale masculine, d'une part parce que le désir féminin y est raconté dans une tension physique palpable et d'autre part parce que la dimension masculine y est totalement gommée à travers la personnification de l'amour qui permet de ne pas évoquer l'objet des pensées du « je » amoureux.